



Assemblée générale du samedi 3 juillet 2010

Discours de Roger de JAHAM, co-président

Mesdames et Messieurs, chers membres et amis,

Chers créoles !

C'est avec une légitime émotion que je procède aujourd'hui, avec vous tous, à la clôture de cette deuxième assemblée générale de l'histoire de notre association.

Voilà en effet déjà un peu plus de 31 mois –précisément le 9 novembre 2007- qu'un petit groupe de femmes et d'hommes, issus de quasiment toutes les catégories socio-ethniques composant la communauté créole martiniquaise, se réunissait pour donner officiellement naissance à cette association. C'est-à-dire au premier mouvement volontaire et organisé visant à délier des nœuds, à décoincer des esprits, à déplacer des lignes, à désoxyder nos mœurs et nos cœurs, enfin d'œuvrer pour la fraternisation des différents éléments de la mosaïque antillaise.

Il faut se souvenir que plusieurs années s'étaient écoulées depuis les premières discussions –plutôt discrètes!- entre quelques uns d'entre nous, dont Gérard DORWLING-CARTER, sur la nécessité de créer une telle organisation. Le chemin m'a personnellement paru long, tant il fut semé d'embûches et tant notre démarche fut la cible de critiques de tous bords. En effet, l'aspect novateur de notre entreprise en dérangeait plus d'un, notamment les groupuscules intello-agitateurs bien connus qui craignaient de perdre avec nous leur « fond de commerce ».

Nous partîmes soixante, et –bien que n'étant pas encore arrivés- nous sommes déjà aujourd'hui plus de 170 membres, nombre de femmes et d'hommes de bonne volonté nous ayant rejoints chemin faisant. Et ceci en dépit des fortes réticences avouées par bien des candidats à l'adhésion, du fait des critiques -voire des insultes- proférées à leur rencontre par certains grincheux qui rejettent toute idée d'apaisement et d'unité du peuple martiniquais. Et nombreux sont ceux qui voient encore en nous des propagandistes, dont le but ultime serait d'ailleurs politique...

« Je suis un créolisant, je suis un créolophone. Je n'ai jamais oublié que je suis un Nègre, que je suis un Martiniquais, que je suis créole, que je suis créolophone ». Ainsi s'exprimait Aimé CÉSAIRE dès 1994, signifiant comme évidence la parenté entre négritude et créolité. Et surtout condamnant sans équivoque et de façon définitive le sens actuel donné au terme « créole », que différents dictionnaires autorisés définissent pourtant toujours comme « *personne de race blanche née dans les Antilles intertropicales* », ou encore « *personne d'ascendance européenne née dans les anciennes colonies européennes de plantation* ».

En effet, il est devenu évident que ce vocable a connu un glissement sémantique considérable. Car il y a longtemps que « *cuisine créole* », « *maison créole* », « *chien créole* » ou « *littérature créole* » ne désignent plus la cuisine, l'habitation, le chien ou les écrits de « *personnes de race blanche nées dans les Antilles intertropicales* ».

Nous entendons donc nous atteler à la tâche d'essayer de faire actualiser, dans les dictionnaires français –et dans tous les dictionnaires- les définitions courantes du terme « créole », en nous appuyant non seulement sur les positions de CÉSAIRE, mais aussi sur les travaux de personnalités comme Jean BERNABÉ ou Patrick CHAMOISEAU, ce dernier ayant d'ailleurs expliqué : « *Maîtres et esclaves, békés et ouvriers se côtoient dans l'espace de l'habitation, se créolisant ainsi* ».

Afin de tenter d'établir des propositions en vue d'une première ébauche de définition nouvelle, nous avons l'ambition de constituer d'ici la fin 2010 un comité réunissant tous ceux qui se ressentent créoles, au-delà des divergences et des sensibilités. Nous imaginons regrouper des sommités reconnues mais diverses, comme par exemple Édouard de LÉPINE, Ernest PÉPIN, Jacky DAHOMEY, Jean-Pierre SAINTON, Françoise VERGES, Jean BERNABÉ, Tony DELSHAM, Édouard GLISSANT, et – pourquoi pas- J.M.G LE CLÉZIO qui est d'origine mauricienne.

La créolité est aujourd'hui reconnue comme étant un agrégat d'éléments biologiques et culturels caraïbes, européens, africains, asiatiques et levantins, réunis sur le même sol par l'Histoire. Ce sol englobant par définition la Martinique, la Guadeloupe, la Guyane, l'île Maurice ou la Réunion, ou encore Sainte-Lucie, la Dominique ou la Barbade, mais encore bien d'autres endroits de la planète, en fait partout où le chaudron de l'esclavage a généré un tel entremêlement.

Nous devrions, au XXI^e siècle, pouvoir tirer une force prodigieuse de cet extraordinaire patchwork d'hommes et de femmes ayant la peau pâle ou brune, les yeux clairs ou sombres, le cheveu lisse ou crépu. La Martinique est devenue, en un temps remarquablement bref, une sorte de résumé de la planète, plongeant les racines de sa population dans plusieurs continents, et mélangeant ces racines. Pourtant de cette richesse sont paradoxalement nées des frontières multiples, des relations complexes, des non-dits, qui génèrent une coexistence parfois rugueuse mais pourtant attachante, une affection amère, une chaleur teintée de ressentiment qui unit et désunit quotidiennement les Martiniquais, tant il est vrai que notre société est née dans l'inhumanité d'un crime qui la marquera pour longtemps.

Cette histoire particulière révèle bien l'existence des démons que nous voulons combattre au sein de « Tous Créoles ! », afin que chacun se sente chez lui partout, et en totale harmonie avec l'Autre. Nous savions bien que la route serait longue et tortueuse, mais nous sommes certains de ne pas nous être trompés de route ! Faire de nos différences une œuvre collective, voilà le but ultime de notre démarche.

Je ne saurais terminer mon propos sans évoquer devant vous le différend apparu entre Gérard DORWLING-CARTER et moi-même à propos de la publication, par notre association, d'un communiqué fustigeant les propos tenus par Claude CAYOL en décembre 2009. Sans s'égarer dans les détails, disons que notre Conseil d'administration en avait validé majoritairement *et l'opportunité et le texte* ; cependant, Gérard s'est opposé jusqu'au bout à sa diffusion, qui a tout de même eu

lieu le 23 décembre 2009. Aujourd'hui, où en sommes-nous ? Pour ma part, compte-tenu de son rôle décisif dans la constitution de « Tous Créoles ! » comme de notre longue et amicale complicité dans cette démarche, je ne peux que regretter l'absence de Gérard et souhaiter son retour au sein des cellules de direction, de réflexion et d'échange de notre association que sont le Conseil d'administration et son Bureau. Nous sommes nombreux à considérer que Gérard DORWLING-CARTER y a sa place de plein droit. Mais à l'invitation qui lui en a été adressée, il a répondu ceci, je cite : « *M'étant éloigné de l'action de « Tous Créoles ! » alors que je ne le souhaitais pas, aujourd'hui je ne ressens pas le besoin d'y revenir, surtout à un poste de responsabilité. Mais pour que les choses soient claires : je ne remets pas en cause le caractère indispensable d'une association telle que la nôtre. Aussi je resterai, pour l'instant, simple membre de l'association* ». Il me semble que c'est là une sortie de crise responsable et apaisée.

Les idées foisonnent, les projets s'entrechoquent, « Tous Créoles ! » a la pêche pour porter à tous son message que je trouve parfaitement résumé dans cet email reçu hier de l'une de nos adhérentes : « *Je serai absente, mais j'ai envoyé mon pouvoir à donner à quelqu'un qui est dans cette association pour les mêmes raisons que moi : ouverture vers l'autre, et pour que grandisse notre petite Martinique, avec et grâce à toutes ses composantes : c'est notre richesse, notre force et nous l'ignorons* ».

Merci de votre très sympathique attention. *Pliss foss épi tchimbé red !*

Roger de JAHAM,
03/07/2010